

LE JOURNAL

DE

GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne ! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE  
PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

AU BUREAU DU JOURNAL :  
20, rue Cavenne, — LYON

Dépôt : M. MORETTON, rue des Archers, 17, Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON, 20, rue Cavenne, 20, LYON

ABONNEMENTS : 6 fr. par an. (Prix unique)

Adresser mandat à l'administrateur, 20, rue Cavenne, Lyon

ANNONCES... } PUBLICITÉ POPULAIRE  
à prix très réduits  
S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

LIBRES PAROLES

SOMMAIRE

- Deuil national franco-russe . . . . . J. GUIGNOL.
- Vers la joie . . . . . SAINTROPEZ.
- Conseil municipal . . . . . U. MAURICE TIC.
- Beaux-Arts . . . . . C. LONGIES.
- Libres paroles . . . . . RATAKOU.
- Revue des théâtres . . . . . TITI.
- Après l'Exposition . . . . . DEMESTRE.
- Maternité artificielle . . . . .
- Spectacles et Concerts . . . . .



Deuil national Franco-Russe

Ya pas ! les gones, c'est z'à vous faire de frémissements frémissants, en voyant la solennitance des funérailles de l'ami, du frangin de la la France, Alexandre III. Faut voir aveque quel empressement le populo français a fait la manifestance de ses regrets ; des montagnes de couronnes, toutes pus tapées les unes que les autres ont pas cessé d'aller en Russie. Faut voir aussi, mes belins, quelle place d'honneur on a donnée dans le cortège à nos envoyés.

Et les saints pattis du purbic russe quand l'Amiral Gervais, les généralaut de Boisdeffre et Berruyer ont passé. Parait aussi, les gones, que deux officiers français deux fois de suite ont fait partie de la garde de nuit du Czar défunté. Tout ça cesse significatof, quoi qu'en disent ou plutôt quoi qu'en disent pas les *Italaustroboches*, pas vrai ?  
Quand le Czar actuel a fait de suc-

cédance à son paternel, fallait vitrer comme les jornalos étrangers de la tripe alliance avaient de z'espérances, c'étaient à n'en faire frémir la ratelle et les armoires-plates. Aujourd'hui, après la lequeture du testament porliticogallophile du défunt, personne n'a osé piner mot. La tripe alliance s'est arreluquée soi seule, elle-même aveque les deux autres, en se demandant si c'était du lard, du cochon, ou du porc frais.

Y z'ont commencé à vitrer une chose, c'est d'avoir à rentrer leurs ongles au pus vite, et de faire les morts ; en voyant qu'y avait rien à frire pour eusses.

Dans le discours du jeune empe-reur, y a t'aeu de z'allusionnances bien douces à l'égard de la France et de sous-entendus pour ces frères enmiellants, pour l'Angleterre elle-même, oui, mes agneaux, pour l'Angleterre que cherche à nous tendre les mains après nous avoir auparavant pas mal montré les chaillottes. Quant à ça, on s'en fiche un peu, mon neveu, et même on fera bien d'y méditer sariusement, parce que toutes les fois que c'te pauvre île montre de l'aménitance pour nous, c'est qu'y a à se méfier furieusement. Les gones aux longues chaillottes ont fait leur preuve ; en tout cas, c'est z'à voir.

Le conseil général de Paris a voulu suivre l'exemple peu exemplaire de queque dépotés maboules ; ils n'ont pas voulu lever la séance le jour des funérailles du Czar et restèrent sur leurs sièges, percés pour la circonstance. Les dépotés, eusses, levèrent bien la séance, car les saucialistes ne demandent qu'à brailler ou se tarrer des pieds, mais y ne voulurent pas faire de votance pour les crédits demandés pour la mission qu'allait z'en Russie. Y z'ont cru faire un véritable acte de courage et se sont tout simplement fait fichier de leur fiolle et plaindre sariusement, parce qu'y ne doivent par jouir de toutes leurs cases et leur caboche est toute dépotelée. Mirman n'a pas voulu

être de la bande, et il t'aeu raison, parce que ça sera z'une tache dans l'histoire du Parlement.

Quant aux ceusses de Lyon, voire même de la Guille, qu'ont trempé dans le patrigot, Chignol et Gnafron, accompagnés de la Dodon, leur z'y ménagent une sariieuse progagande accompagnée de coups de tavelle, quand y viendront promettre plus de beurre que de pain aux saucialistes que les ont fait ça qui sont. Mèment que Chignol leur z'y garde un chien de sa chienne que sera pas piqué de z'hannetons. Y a trop de fumisses au Parlement, pas vrai, les gones ?

JEAN GUIGNOL.



VERS LA JOIE

(Gens riches peints)

Le Pape a définitivement refusé de recevoir Zola, même en audience collective, escorté de toute sa famille Rougon-Marquard. Léon XIII — qui est d'une santé délicate — a, sans doute, craint de s'enrhumer sur *La Terre* dans la compagnie de « Jésus-Christ » malgré la précaution prise d'abriter son Vicaire derrière un *paravent*.

Le pauvre Emile est donc privé du bonheur ineffable de baiser la mule pontificale, tant qu'il n'aura pas fait amende honorable pour les *Lourdes* hérésies dont il s'est rendu coupable dans son dernier volume, excommunié par les Pères de la Grotte et par Henri Lasserre, le grand *bonimenteur* du nouveau culte de l'Immaculée-Conception... de Bernadette. Mais, maintenant, touché par la grâce efficiente :

*Il sait, il voit, il croit, il est désabusé et il va passer ses dernières années — comme St Paul... Féval — à expurger ses œuvres A. M. D. G. Poursui-*

vant ses étapes sur chemin de Damas, et en guise de mortification propitiatoire, il vient de se faire inscrire — pour la...ième fois — à l'Académie, comme postulant au fauteuil de Leconte de l'Isle ; et il se propose d'offrir au Seigneur de Léon XIII la nouvelle *veste* qu'il va remporter. A défaut des « palmes vertes » il espère conquérir ainsi « celles » du martyr et — par ricochet — l'absolution papale et une stalle au paradis de *l'abbé Mouret*.

En attendant, repoussé par le Vatican, il a dû se rabattre sur le Quirinal, plus accessible : — M. Ferrari, ministre des postes, a assisté à un banquet donné en l'honneur de M. Zola, qui a répondu au toast de M. Bonghi : « Je suis venu à « Rome comme un pèlerin de la pensée « et de l'art ; mais mon art ne veut être « d'aucun parti, ni manifester aucune « opinion. »

Si cette profession de foi, aussi *neutre* que celle d'un nouvel Abélard — après l'émasculatation — ne satisfait pas Héloïse-Académie, ce serait à désespérer d'ama-douer ses 259 printemps. Le candidat Zola pouvait-il faire preuve d'une plus grande modestie, qu'en s'offrant ainsi aux *Quarante* de les compléter... à titre de *zéro* ?



Changement de ritournelle — suivent le pèlerin, ou la pèlerine — :

« Mlle Crispi a été reçue à la communion, dans la chapelle des princes de Linguaglossa, famille de son fiancé. Il y avait 21 ans que M. Crispi, ni ses trois femmes successives, n'avaient pensé à cette formalité.

« C'est la grand-mère du prince qui a exigé la chose ; on lui a obéi ; car elle laissera une centaine de mille livres de rente à son petit-fils. »

Le pauvre homme ! mais pour ce prix là, quelles pasquinades la bonne dame ne pouvait elle prescrire au *Crispitre* Francesco ? Le gaillard n'en est pas à une palinodie près, lorsque la représentation se donne à son bénéfice.

Quant le diable devient vieux, il se fait volontiers ermite ; et après avoir si longtemps senti le roussi, le voilà en

passé d'embaumer ses contemporains de sa nouvelle odeur de sainteté : *Le Moniteur de Rome* assure que M. Crispi et sa femme feront célébrer leur mariage religieux peu de temps après les épousailles de leur fille avec le prince de Linguaglossa ; à l'instigation du Pape lui-même. »

Il ne restera plus qu'à le canoniser ; ne serait-ce que pour faire place, dans le calendrier, à un patron de tous les bateleurs politiques, qui ne savent à quel saint se vouer.

St Crispi priez pour vous, d'abord, et ensuite pour vos compères et compagnons : Roseberry, Hohenlohe — successeur de Caprivi — Kalnoky et *tutti quanti* !

Aux rats prône haut (bis) !

SAINTROPEZ.



## BEAUX-ARTS

N-i-ni c'est fini, les tableaux du troisième rang sont pour ces jours là placés à la cimaise, prêts à être emportés. L'Exposition vient de fermer ses portes. Les acquisitions ont été bien maigres aux Beaux-arts, et les artistes ne sont pas contents.

Quant à la distribution des récompenses, cette vaste fumisterie du diplôme de médaille a fait plusieurs mécontents. Les canards quotidiens ont assez fulminé là-dessus, pour que je puisse passer outre ; mais c'est amusant tout de même, il faut l'avouer.

Quant au jury, à tout seigneur tout honneur, il s'est fait la part du lion ; c'était son droit ! et il en a pleinement usé et abusé.

Oui, car plus nous allons, plus c'est la même chose ;

On dit : il faut oser ; vous le voyez, on ose !

C. LONGIÈS.

M. Ch. GERBERT a l'honneur d'informer le public que la réouverture des Cours de diction, de prononciation et d'articulation a eu lieu le 4 octobre.

Cours tous les jours, 35, rue Tupin, à l'entresol, angle de la rue de la République.



## LIBRES PAROLES

Le bruit court que le Président de la République aurait l'intention d'aller à Londres au printemps prochain.

Si c'est pour commencer — par le bon bout — l'expédition contre Madagascar, nous ne pouvons que le féliciter de cette entrée en campagne, qui nous épargnera même la peine d'aller châtier dans leur île lointaine Sa Disgracieuse Majesté Ranavalo-Manjanka III — sœur de *laid* de sa vieille commère britannique — et son vieux macaque de mari-ministre Rainilairivony, lequel est presque aussi fripouille que son collègue anglais Roseberry, dont le nom commence et finit par les mêmes lettres, de même qu'il commencent à nous em... bêter profondément tous les deux et qu'ils finiront vraisemblablement ensemble aux deux extrémités de la même corde, sans qu'il nous soit possible de décider lequel y fera la plus laide grimace.

Mais si ce n'est pas pour rappeler au lourd vantard « d'Azincourt » que son nid de pirates reçut, bien auparavant, la visite victorieuse de notre compatriote normand Guillaume-le-Bâtard, on ne voit pas trop ce que le Président de la République irait bien faire en Angleterre. A moins que M. Casimir-Périer, prévoyant la chute prochaine du ministère Dupuy, aille y pourvoir à son remplacement par un cabinet... à l'anglaise ?..

*Le Messager du Gouvernement* russe vient de publier le diagnostic de la maladie à laquelle a succombé Alexandre III et le procès-verbal de son autopsie. En voici la conclusion :

« Néphrite interstitielle chronique suivie de lésions du cœur et des vaisseaux ; infarctus au poumon gauche suivi de pneumonie ; la substance cor-

ticale des reins est amoindrie (de 6 à 7 millimètres) et de teinte jaunâtre. La substance médullaire est de couleur rouge foncé (*Néphritis interstitialis cum atrophia substantivâ corticolarum renum granulosa*) ; de plus, on a trouvé dans le rein gauche un kyste séreux de 3 millimètres de diamètre. »

Et voilà pourquoi le Tsar défunt est à jamais muet !

O Molière ! ta comédie sera éternellement à la hauteur de toutes les tragédies humaines ! et comme on comprend le rictus ricanant de la « camarde » en présence de ces explications amphigou-rico-galimatia-grotesques d'un macabre charlatanisme jetant sa poudre de perlimpimpin scientifique aux yeux des pâles humains hypnotisés par la mort !

« Le professeur Leyden, revenu de Livadia, a recommencé son cours.

« Il a été chaleureusement applaudi par l'auditoire, qui était très nombreux. »

Ces applaudissements tudesques — après le résultat obtenu à Livadia par le praticien teuton — sont tout de même un peu bien cyniques.

Que diable ! on n'affiche pas de la sorte son indécente joie de la mort d'un ennemi détesté, juste au moment de ses funérailles.

Quels sauvages que ces allemands !

RATAKOU.



## REVUE DES THÉÂTRES

Un vent, comme qui dirait un mauvais mistral — il ne s'agit pas du poète de génie de ce même nom — soufflait au Grand Théâtre, mercredi soir, à la reprise de *Robert le Diable*. Est-ce à cette cause qu'il faut attribuer l'état d'énerverment dans lequel se trouvaient les artistes chargés de l'interprétation de cet opéra ? Toujours est-il que ceux-ci, dès le début, ne se sentaient pas les coudes et se

cherchaient en tâtonnant. Bien malin celui qui aurait prévu, après ce premier acte risqué, que la représentation se serait terminée autrement qu'avec les quelques accros inhérents aux premières représentations ou reprises.

Tout le premier, M. Duc, n'avait pas ses brillants et généreux moyens vocaux. Il n'a réellement repris possession de son organe et de lui-même qu'au 3<sup>me</sup> acte, où il a, d'une vaillance et d'une maîtrise sans égales, arraché les Chevaliers à leur Patrie. Ce rôle de Robert est, à mon avis, le meilleur du répertoire de M. Duc. Je trouve qu'il lui donne une allure brave et un grand air.

M Chambon ne peut certainement s'imaginer les milliers et milliers de paroles qu'ont échangé sur son compte, avant la lettre, les amateurs de comparaisons artistiques sur le mérite de tel ou tel de ses devanciers et ce, à son endroit bien entendu. Pour ma part, je connais un nombre fort respectable de ces amateurs qui ont été déçus dans leurs pronostics défavorables envers cet artiste, lequel les a forcés à convenir, avec la grande majorité du public, par son talent de chanteur impeccable et sa parfaite science de la scène, qu'il est un artiste de réelle valeur. Pour justifier le succès remporté par M. Chambon dans le rôle de Bertram, il est bon d'ajouter qu'il a été rappelé par la salle entière après la valse infernale.

C'est vraiment malheureux que dame Nature n'ait pas mis une note de plus dans l'organe de Mlle de Wulf ; car, si, avec le tempérament artistique dont cette artiste est douée, elle avait une voix *ad hoc*, il ne lui serait pas difficile de provoquer l'enthousiasme. Aussi, quel goût supérieur dans sa diction et quelle méthode sûre dans l'art du chant ! Lorsque certains de nos compatriotes voudront bien laisser librement chanter Mlle de Wulf, j'espère n'avoir que des éloges à lui adresser.

L'excellent ténor Deschamps s'est taillé un fort joli succès dans le gentil rôle de Raimbaud. Il a été obligé de venir saluer le public après le duo-bouffe. Il est rare d'entendre une voix si agréable et d'un timbre si sympathique que celle de cet artiste.

Mlle de Nocé donne à Isabelle sa correction habituelle. Quoique à peine remise d'une indisposition assez sérieuse, cette artiste a su se faire applaudir.

La toute gracieuse Mlle Boine a obtenu un légitime succès dans la grande scène du 4<sup>e</sup> tableau, qu'elle a savamment mimée. Compliments pour ses pointes ferme et son brio qui s'affirme chaque jour.

Du désarroi du commencement de la

## CONSEIL MUNICIPAL

Compte-rendu *kinetographique*

Séance du 13 novembre 1894

La séance est ouverte à 8 h. 1/2, sous la présidence de M. Chevillard, premier adjoint, qui dépose une demande de M. d'Aubarède, Receveur municipal, réclamant sa mise à la retraite.

Tout le monde sera unanime — aussi bien à l'Hôtel-de-Ville que dans le public — à regretter vivement le départ de ce distingué fonctionnaire, dont le caractère élevé et bienveillant, l'urbanité exquise, les hautes capacités financières et administratives — et la rare courtoisie — laisseront un excellent et durable souvenir à tous ceux qui l'approchaient, ou qu'il dirigeait.

Ce galant homme — dans la plus délicate acception du mot — emportera, en se retirant, l'estime, la sympathie et la considération générales. De tels exemples sont assez rares — dans leur correction irréprochable — pour qu'on les salue au passage, en leur rendant un hommage mérité ; et nous souhaitons au successeur de M. d'Aubarède de savoir s'en inspirer,

*Le Journal de Guignol* n'étant pas suspect de tendresse ni de courtoisie à l'égard de l'Administration municipale, cette justice rendue à la remarquable personnalité de M. le Receveur-Trésorier de la Ville n'en acquiert que plus de prix et témoigne de notre impartialité.

M. Chevillard donne ensuite lecture d'une délibération du Conseil municipal de Paris disant que pour reconnaître la bienveillance de la municipalité de Lyon envers les élus de Paris, le Conseil parisien fait don à la Ville de Lyon de diverses œuvres d'art et de divers plans exposés par les services municipaux de la capitale dans le pavillon de la Ville de Paris. Cette délibération a été adoptée à l'unanimité.

Et honore également les deux grandes villes sœurs. Nous sommes heureux — comme tous les gones de Lyon — de voir notre altière capitale se départir, en faveur de notre « village » de son ancien dédain pour la « province » dont elle se bornait jadis à écrémer les gloires, en ne lui laissant que le « petit laid. »

M. Chevillard propose d'accepter ce don généreux et d'adresser des remerciements à la municipalité de Paris.

Cette motion est adoptée à l'unanimité.

Plus ma modeste voix. Une fois n'est pas coutume.

M. Colliard demande ce qu'est devenue une pétition concernant l'enseignement professionnel, qui avait été adressée il y a cinq mois environ à la municipalité.

L'Administration répondra à la prochaine séance.

Voilà la « scié » qui recommence : demain l'Administration rasera gratis.

M. Clatel désirerait savoir où en est la question de l'élargissement de la grande rue de la Croix-Rousse.

M. Deholo répond que les études suivent leur cours.

Mais sans courir. Tout dou — tout dou tout doucement !

M. Clatel trouve que ce n'est pas là une réponse et dit qu'il posera à nouveau la même question à la prochaine séance.

Et comme on lui fera exactement la même réponse, il ne sera guère plus avancé.

M. Deholo dit alors que c'est le manque d'argent seul qui empêche actuellement cette affaire d'aller plus vite. Il est inutile de discuter et de déclarer la mise à l'enquête d'un projet qu'on est dans l'impossibilité présente de discuter.

Il fallait donc le dire tout de suite ! Nous

saurons dorénavant, qu'une affaire « qui suit son cours » — administrative — est une affaire à court... d'argent ; et ce que nous avons de ces affaires en panne !...

M. Bonard demande où en est le rapport sur la situation des travaux de l'Hôtel des Invalides du travail ?

Tenez, justement ! en voilà encore une affaire « qui suit son cours » et son long cours même !

M. Lavigne répond qu'il sera déposé à la prochaine séance.

Toujours le même refrain. Quand je vous dis que c'est une rengaine.

M. Colliard dit que ce n'est pas de sitôt que l'on pourra hospitaliser les invalides du travail, car depuis deux ans les travaux ont été complètement abandonnés et on ne paraît pas disposé à les reprendre de sitôt. Au total, c'est un leurre que l'on a fait à la population ouvrière lyonnaise. L'Administration est responsable de cette situation.

Elle s'en bat, d'ailleurs, la sclérotique, l'Administration ! car elle ne risque pas de devenir une « invalide du travail » elle ! oh ! non.

M. Colliard ajoute : Il y a un an et demi que le Conseil a voté un crédit de 220,000 fr.

soirée, c'est le corps de ballet qui a, comme l'on dit vulgairement, *trinqué*, au 2<sup>e</sup> acte. Par contre, il s'est chaleureusement fait applaudir, par son ensemble irréprochable, à la scène des nonnes.

Les chœurs ont été parfaits et l'orchestre, ainsi qu'à l'ordinaire, supérieur.

Mardi, je me suis rendu exprès au Grand-Théâtre pour entendre le baryton Montfort, qui chantait pour la première fois ici Valentin, de *Faust*. Je tiens à dire qu'il l'a tenu avec une autorité incontestable et qu'il a joué la scène de la place publique de façon à se faire doublement rappeler.

Je vous annonce l'engagement de M. Olive Roger, notre ancien basse chanteur, en remplacement de l'éphémère M. Péloga.

Il est aussi sérieusement question de Mme Fiérens.

TITI.

## ATELIER DE PEINTURE

**SEIGNOL, artiste peintre**, 5, rue Servient, Lyon. — Cours et leçons séparés pour dames et pour hommes, en dessin et de peinture.

Figure, paysage, animaux, fleurs, nature morte, pastel, aquarelle, etc., etc.

Un cours sur nature par semaine.

## APRÈS L'EXPOSITION

L'Exposition a définitivement fermé ses portes, et le Parc de la Tête-d'Or qui lui servait de si merveilleux cadre, va reprendre, les grises journées d'automne étant venues, son aspect si enveloppant, si charmeur, si délicat.

A ce propos, il ne m'a pas paru sans intérêt de vous entretenir un peu de cette grande manifestation artistique et industrielle, qui, pendant quelques mois a communiqué à notre ville un mouvement et une activité auxquels, à vrai dire elle n'était pas toujours habituée : en un mot, je voudrais faire ressortir quel bénéfice moral notre chère cité a pu retirer de cette entreprise. Les phrases creuses et solennelles étant surperflues en la circonstance, je résumerai mon opinion en deux mots : l'Exposition n'a

point fait que révéler Lyon aux étrangers, elle l'a fait admirer aussi, elle l'a fait aimer.

En réalité, Lyon n'avait point besoin d'être révélé et nombre de nos compatriotes ont dû bien rire, en voyant certains publicistes, à court de copie, probablement, donner très naturellement des vues de la cité lyonnaise telles que le coteau de Fourvière, l'Hotel de Ville ou le Palais de Justice. On ne ferait pas mieux, croyez-moi, pour les ruines de Pompei, ou pour les pièces antiques mises au jour par les récentes fouilles de Delphes.

Mais il serait injuste de ne pas avouer que notre ville garde sans cesse une physionomie générale quelque peu grave et méditative qui dérouté un peu le visiteur ; travailleurs de l'outil, ou travailleurs de la pensée, nous gardons dans nos moindres actes une certaine réserve qui n'est pas sans inquiéter légèrement. Cet état d'esprit n'existe évidemment qu'à la surface et si notre caractère a parfois été qualifié de maussade, il s'agit évidemment d'un malentendu : grâce à ses congrès, à ses réunions, à ses attractions multiples l'Exposition aura en partie dissipé ce malentendu : ce sera même, je crois, son plus sérieux titre de gloire, le plus fécond, le plus solide, le plus durable.

Je disais au début de cet article, que l'Exposition aura fait connaître notre ville : je préciserai davantage encore ma pensée en disant qu'elle aura fait pleinement apprécier nos concitoyens par des visiteurs, qui n'étaient point venus chez nous sans quelques préventions que l'on me permettra bien de trouver un peu exagérées. Plus d'un remarquable observateur a parlé de cet esprit lyonnais un peu renfermé et contemplatif, qui trouble et qui inquiète, à ce point que, cet esprit n'a pu jamais être nettement défini : les vaudevillistes ont en effet, pu mettre à la scène le Marseillais, le Provençal, le Normand ; ils se sont arrêtés au moment de caricaturer le Lyonnais. Ils ont dû renoncer à dépeindre cette figure un peu... austère et froide : ils n'ont pu arriver à démêler les éléments constitutifs de son caractère, et de guerre lasse ils ont dû passer à d'autres exercices.

Mais cette froideur n'est qu'apparente, cette réserve n'est que de surface ; sous

cette enveloppe morale qui semble impassible, bat un cœur ardent et enthousiaste. Ceux qui, successivement à l'Exposition, ont parcouru les Beaux-Arts, l'Enseignement, les soieries et les diverses branches de notre industrie régionale où nos compatriotes ont acquis une place si enviée, ont pu se rendre compte de quelles ressources exceptionnelles disposait l'industrielle cité. Dans les œuvres sorties des cerveaux de nos artistes, comme dans les produits sortis des ateliers de nos brillants industriels, on a pu remarquer toujours une perpétuelle ascension vers l'effort réfléchi, un désir constant de ne mettre au jour que des choses grandes et fortes, et un souci perpétuel de la perfection qui n'est pas inutile à la fin de ce siècle, où la lutte économique entre les peuples devient si vive, si terrible et si aigüe.

C'est que Lyon a de longs siècles de gloire à soutenir ; il importe de n'en point laisser amoindrir l'éclat et de conserver intact ce patrimoine éclatant qu'à travers les orages des siècles tant de générations nous légèrent. Lorsque l'observateur attentif étudie l'histoire de la grande cité lyonnaise, il est surpris des progrès rapides de cette ville, qui tout d'abord, simple colonie romaine, devait devenir une des plus importantes agglomérations humaines de l'Europe. Sous le ciel lourd du Moyen-Age, à l'heure où beaucoup gémissaient sous le joug de la féodalité, Lyon réclame et obtient avec fermeté et dignité ses libertés et ses franchises. La généreuse cité, toujours sur la brèche, ne tarde pas, grâce à l'énergie constante de ses échevins, à devenir un centre commercial important : elle n'oublie pas non plus les artistes : c'est à Lyon que nous trouvons les premières imprimeries, visitées du reste par Louis XI et le roi René : la Renaissance voit fleurir à Lyon une foule de poètes et de littérateurs : plus tard la ville poursuit sa marche ascendante et malgré l'épouvantable siège de 1793, Lyon continue à marcher au premier rang par sa hardiesse et son esprit d'initiative. Aujourd'hui, la cité lyonnaise n'a pas démerité : ce sont toujours nos négociants qui créent aux colonies les premiers entrepôts, les premiers comptoirs. Du reste, l'Exposition a surabondamment prouvé ce que pouvait cette population un peu

hautaine qui sous des dehors peu communicatifs garde en elle des trésors d'énergie, des ressources inépuisables d'activité.

Certes, Paris est la tête de la France ; c'est l'Athènes moderne pleine d'une distinction, d'un charme et d'une élégance tout à fait incomparables : mais ces brillantes qualités ne suffiraient pas pour assurer le cours normal de la vie d'une grande nation. Or, pour la France, Lyon est l'âme qui crée, l'esprit qui conçoit, le bras qui exécute, le cœur jamais défaillant et sans cesse vibrant qui toujours bat !

GEORGES DEMESTRE.

## Panorama de Bapaume

Le panorama de Lyon, boulevard Pommerol, près de la gare de Genève, vient de rouvrir ses portes avec une nouvelle toile due au pinceau de M. Armand-Dumaresq, la *Bataille de Bapaume*, une de nos rares victoires pendant l'année terrible.

Le moment choisi par l'artiste est la fin de la journée. Délogée de ses fortes positions et se voyant sur le point d'être tournée, l'armée prussienne se met partiellement en retraite, pendant que nos troupes attaquent avec vigueur les dernières positions de l'ennemi et mettent le désordre dans ses rangs.

Ce tableau est d'un effet saisissant et nous ne doutons pas qu'il obtienne autant de succès que le panorama de la bataille de Nuits à l'Exposition.



## SPECTACLES DE LYON

**Eldorado.** — 33, cours Gambetta. — Tous les soirs, spectacle-concert, la revue, ballets, attractions.

L'imprimeur-Gérant : V. BRETON.

Imp. spéciale du Journal de Guignol, 20, rue Cavenne, Lyon

pour régler les entrepreneurs. Pourquoi ne les a-t-on pas réglés encore ?

Curieux, va !

M. Lavigne répond que les entrepreneurs vont être payés, car il a fallu discuter les chiffres produits par eux, et ce n'est que d'aujourd'hui que ce travail a pris fin.

Comme ça se trouve bien, alors. Il est vrai que si la question eût été posée dans six mois, la réponse eût été la même. Voilà un semestre de gagné par ces braves gens. Faute de parler — comme dit l'autre — on meurt sans confession. Et ce que notre municipalité est dure à confesser !

M. Chevillard dit que s'il y a eu des retards apportés en cette affaire, la faute ne saurait en être imputée qu'à M. Bedin, qui a gardé ce dossier depuis le 24 juillet jusqu'à ce jour.

Bigre ! il n'a pas le travail facile, M. Bedin. Nous nous en doutions bien un peu ; mais, à ce compte-là, ce n'est pas « la journée » c'est « la semaine de huit heures » qu'il pratique ! Encore un *invalido du turbin* ! comme disent ses frères en *flemme*.

M. Bedin se défend d'avoir jamais vu ce dossier.

Allons, bon ! ni vu ? ni connu ? ah ! ce que ça m'embrouille ! j'aime mieux y renoncer.

On adopte, sans ombre de discussion, rapports sur rapports.

Un seul arrête l'attention du conseil. C'est M. Brizon qui en donne lecture. Il s'agit de la transformation de la place Morand et de la mise en adjudication des jardins à créer sur les côtés sud et nord de cette place. Un crédit de 77,000 francs est prévu à cet effet.

Cette fois, la question ne saurait, plus logiquement « suivre son cours » puisqu'il s'agit du *cours* Morand.

M. Grossetête proteste contre ce crédit. La place Morand est assez belle par elle-même, elle n'a besoin que d'être nivelée. L'administration se plaint de manquer d'argent pour les travaux urgents et elle en trouve pour le superflu.

Ce Grossetête n'est pas une « forte tête » car autrement il saurait : 1° qu'une place — comme une femme — belle par elle-même, a surtout besoin de n'être pas nivelée, au contraire ; 2° que c'est précisément quand les administrations — toujours comme les femmes — manquent du nécessaire, qu'elles se payent (ou plutôt nous font payer) force superflu.

Tâchez de bien vous pénétrer de ces axiomes, M. Grossetête, si vous ne voulez

pas voir changer en un B majuscule le premier t de votre nom.

M. Chevillard fait observer que le crédit en question a déjà été voté par le conseil. Il ne s'agit que d'une adjudication à accorder.

Le Conseil n'a donc plus qu'à se *soumissionner* aux vœux de l'Administration.

M. Colliard trouve qu'il y a déjà assez de fleurs sur la place Morand. Il faut songer à apporter les améliorations indispensables dans les quartiers excentriques avant de créer des jardins sur une place qui n'en a pas besoin.

Trop de fleurs ! s'écrie Calchas-Colliard — qui connaît sa *mite au logis*. Il en est pour préférer l'utile à l'agréable, le citoyen Colliard... et le remplacement des squares et des jardins pour des zincs et des urinoirs, conséquence les uns des autres.

Du reste, il est tout naturel que lorsqu'on plaide pour les quartiers *excentriques*, on le soit un peu.

M. Berney dit qu'il n'est pas admissible que l'on vienne remettre en discussion une question de crédits qui a été tranchée par le conseil.

Une discussion assez vive s'engage à ce sujet entre M. Colliard et M. Berney.

Là-dessus chacun s'en paye une tranche.

M. le Maire apporte son mot dans la question. Il dit que des travaux de luxe comme ceux de la place Morand sont indispensables dans une grande ville comme Lyon.

On dit que les arbres sont un luxe inutile. C'est absolument faux. Ils sont de toute nécessité au point de vue l'hygiène.

Et l'hygiène ça le connaît. La preuve en est que, sous son règne, les U. M. D. P. et les C. O. O. P. installent leurs *fleurissantes* et « antiseptiques » industries au centre même de nos quartiers populeux et populaires. Comme ça, il n'y a pas de jaloux ; et les Brotteaux ne sont pas seuls *embaumés*. Ça porte même bonheur à toute la ville... quand le vent du Midi souffle.

On procède à un scrutin nominal pour trancher le débat.

La mise en adjudication est finalement votée par 26 voix contre 12.

La séance est levée à 10 h. 172.

Et suivant les opinions de tout un chacun : les 12 opposants se retirent du côté *cour* — comme on dit au théâtre — et la majorité des 26 du côté *jardins*. Ainsi finit ce combat fabuleux — sous les auspices de La Fontaine (Bartholdi) — entre *Les Ours* et *les Amateurs des jardins*.

U. MAURICE TIT.

**Eaux Minérales Naturelles**

Françaises et Etrangères

**E. MAUGUIN**

5, Place des Célestins, et 2, Rue des Archers

LYON

Concessionnaire de la SOURCE CACHAT, d'Evian-les-Bains

En Bonbonnes de 10 et 25 Litres

**IMPRIMERIE DES FACULTÉS**

20, Rue Cauenne, 20

PRÈS LE QUAI CLAUDE-BERNARD

IMPRESSION DE LUXE Phototypie et Gravure etc.  
 IMPRESSION DE JOURNAUX Labours, Thèses etc.  
 IMPRESSION en tous genres MENUS, CARTES Catalogues illustrés etc.

TRAVAUX SOIGNÉS - PROMPTE LIVRAISON

**Beauté incomparable par le Lait de Roses**

FORCE et SANTE par le Vin antianémique Barrier. - Litre 6 fr.

ENTRETIEN LA FRAICHEUR DU TEINT  
 Préviend et guérit toutes les maladies de la peau :  
**Acnés, Boutons, Gerçures, Rougeurs, Feux du visage, Taches de rous-**  
**seur, etc.**

Flacons : 3 et 5 francs

EN VENTE :

A la Pharmacie de  
**L'Éléphant, 6, rue St-Côme,**  
 à LYON, et chez tous les  
 Pharmaciens et Parfu-  
 meurs.



**Guérison certaine par le DÉPURATEUR radical de L'ÉLÉPHANT**  
 le plus efficace des dépuratifs pour prévenir et arrêter les maladies, en régénérant le sang et les humeurs, et assurer une longue vie sans souffrances.

Flacon, 4.50. - Litre, 10 fr.

Expédition contre mandat postal adressé à la  
 Gr. Ph<sup>ie</sup> de l'ÉLÉPHANT, 6, rue St-Côme, LYON

Maison réputée pour ses produits frais et bon marché  
 Grand Débit

Sirop pectoral de l'Éléphant 6<sup>o</sup> Tour, Rhumes, Malad. poitrine. Fl. 2.50

**ANTICOR-BRELAND**  
 1 fr. 25  
 très certaine  
**CORS** des  
 aux  
 Pieds  
 Chez  
 Pharmaciens  
 Marchands de  
 Chaussures  
 et Coiffeurs  
 GROS :  
 Ph<sup>ie</sup> BRELAND, Lyon-Montchat

**JOLIE ÉPICERIE-COMESTIBLES**

Située centre de Lyon

**PRIX : 700 FRANCS**

Facilités de paiement. --- Cause de départ forcé  
 S'adresser BUDIN, 28, grande rue de la Guillotière

**DEMANDEZ TOUS LES SOIRS**

Aux abords des théâtres

**LYON - THÉÂTRE**

MUSICAL ET LITTÉRAIRE

Contenant le Programme officiel des Théâtres municipaux

DE LA VILLE DE LYON

**PRIX : 10 CENTIMES**

Administration : 20, Rue Cavenne, 20, Lyon